

Océan, un mot qui désinspire... À première vue, c'est un terme technique pour la géographe que je suis. Un océan mondial, ou plutôt cinq océans comme emmagasinés à l'école. De vastes étendues d'eau salée entre des continents, mais liées les unes aux autres.

C'est le lieu du vaste, de la vastitude, de l'immensité, de l'éternité... C'est la houle qui balance, les tempêtes qui tourmentent, les tsunamis qui détruisent.

D'emblée, j'aurais espéré le mot « mer » duquel émergent les émotions de la chaleur, des vagues taquines, du bleu profond. Un mot sensuel peut-être parce qu'il rappelle la « mère ». Un espace tout aussi saumuré, mais plus petit, à dimension un peu plus humaine, aux rives desquelles des gens vivent, des villes s'accrochent.

Mais l'océan, ce Dieu titanesque, annonce tant de vastitude que la tête nous tourne. C'est un lieu presque mort à voir sa surface, mais un creuset de vie toutes les plus improbables les unes que les autres en dessous. Sa surface est presque minérale, quoique changeante, parfois ondulante et douce, à d'autres temps verticale et écumante. Quelle folie que de traverser en solitaire cet enfer, quel combat de géant que d'affronter l'humeur de Neptune ou le chant de sirènes. Ses abysses cachent encore des secrets d'autres temps, de temps hors de la vie humaine...